

d'Elle. Ils écoutent, ravis et silencieux, l'histoire de sa vie, ses courtes joies, ses longues douleurs, les étapes de son martyre, sa glorieuse vieillesse, sa montée au Ciel. Ah ! mon ami, voyez-vous ce tableau ? Un humble village congolais à la chute du jour ; les travaux ont cessé, le pauvre repas du sorgho et de manioc est pris ; la nuit tombe. Auprès de sa case, sur son *rocking* de toile tendue le missionnaire s'est assis. Par cette causerie du soir, sous les étoiles, sont venus s'accroupir autour ; les petits, plus hardis, approchent leurs têtes crépues tout contre les genoux du père : et dans le silence de cette nature, à peine troublé par la brise effleurant les hauts palmiers ou le cri d'un fauve dans le lointain, la voix du missionnaire s'élève. Il évoque la douce figure de la femme sans tache, il raconte une page de sa vie, il parle de ses apparitions sur terre, il dit sa bonté, sa puissance, sa folie d'amour pour nous, et tous ces cœurs d'humbles noirs palpitent d'une émotion sourde d'apprendre qu'en plus de la vieille femme qui leur a donné le jour et qu'ils aiment plus qu'eux-mêmes, il est aux cieux un visage de lumière et un cœur de tendresse qui les suit, qui les pleure, qui les enveloppe toujours de sa bonté vigilante.

Et quand avec la fraîcheur de la nuit qui, vers onze heures, tombe brutalement sur les épaules, le missionnaire arrête son récit, ce n'est qu'une supplication, exhalée de ces ténèbres vivantes : "Encore, Père, encore !"

Vous devez comprendre maintenant pourquoi, après trois semaines d'Europe, le missionnaire a déjà la nostalgie de ces terres lointaines.

\*

\* \*

— Avec quels projets y retournez-vous ?

— Ils sont tous subordonnés à la main-d'œuvre que l'on me donnera. Mais si j'obtiens cinq ou six missionnaires, alors nous pourrions vraiment réaliser de belles choses.

— Par exemple :

— Je n'ai que l'embarras du choix. D'abord je renforce le personnel de mon École apostolique. Les vocations avant tout : ça, c'est l'avenir, l'avenir assuré pour quand, devenus vieux, cassés, perclus, de rhumatismes, nous ne pourrions plus aider la mission qu'en priant et en souffrant pour elle. — Et puis ce léger renfort permettra aux missionnaires de *La Kafubu* de rayonner aux alentours. Tenez, j'ai reçu une lettre du P. Shillinger qui est là-bas : écoutez ça : "Au mois de janvier j'ai eu la visite d'une délégation noire venant de *Miramba*, *Jandisha* et *Konkolimba*, à 30 kilomètres de la mission. Ils m'ont dit : "Le Père va chez nos frères de *Chiluba* ; mais nous aussi nous aimons le Père et nous désirons beaucoup avoir de grandes leçons de catéchisme, chanter des cantiques à

Dieu et prier". Je leur dis d'avoir patience, et que je passerai une de ces semaines. Un mois après le chef de la délégation me fait écrire une lettre émouvante, me suppliant de ne pas les oublier. Pourrai-je résister longtemps à ces appels pressants ?" Vous voyez si la moisson est bien mûre : il ne manque que des moissonneurs.

— Je rêve aussi d'établir un poste important à l'extrémité de la botte qui termine la province du *Katanga*, aux portes de la *Rhodésie*. C'est une région fertile, pays d'agriculteurs, 35,000 âmes, assez bien groupées. On fondera là des chrétientés je ne vous dis que ça. Un prêtre, un coadjuteur — qui en ces pays de Missions fait autant qu'un prêtre, — quelques sœurs de Marie Auxiliatrice, et en dix ans ces milliers de kilomètres carrés sont au Christ.

— Mais mon grand souci le voici : nous faire élargir, comme le désirent nos supérieurs, le champ d'action que notre Préfet apostolique, Mgr de Hemptinne, toujours si bienveillant pour les Salésiens, nous a récemment accordé. Ah ! Si on m'accorde ce que je désire !...

— Si on vous l'accorde, eh bien ?

— Eh bien, je ne vous donne pas vingt ans que tous ces milliers de kilomètres carrés ne soient conquis à l'Évangile, à la foi catholique, à Rome. Ah ! mon ami, mon ami, quelle joie ce sera de nous étirer, de marcher dans tous les sens, d'atteindre en pirogue tous les villages riverains du Luapula, de remonter tous ses affluents pour y saisir les populations assises sur leurs rives, de descendre au cœur de ces vallées inexplorées pour y joindre ces pauvres Congolais ! Nos petits catéchistes et nos Anciens d'Elisabethville nous précéderont ou nous suppléeront, tels ces braves enfants qui de retour dans leur village, après quatre ou cinq ans d'apprentissage, ramènent de la Mission les notions et les mœurs chrétiennes que nous leur avons patiemment inculquées ; ou ces autres petits qui, dans telle bourgade que je pourrais vous nommer, ont arrêté à eux seuls la vague méthodiste. Et d'année en année la moisson montera, mûrira, sera couchée. Ah ! le beau rêve ! Priez avec nous pour qu'il devienne une réalité."

Il me dit cela ce Missionnaire avec un peu d'émotion dans la voix, mais pas trop tout de même. Je sens que c'est un positif, un réalisateur, et que vraiment d'ici peu d'années ses projets auront pris corps. Le passé est garant de l'avenir : ce que ces dix-huit Salésiens ont fait en douze ans témoigne de ce qu'ils feront en douze autres.

Les premières difficultés, les plus grosses, sont vaincues : la langue est apprise, l'adaptation au climat est faite, l'âme congolaise est comprise, le pays est exploré dans ses grandes lignes, la sympathie des autorités civiles et religieuses entoure ces apôtres, le renfort, espérons-le, viendra. Pour le reste, de quoi